



**Domaine de
Kerguéhennec**
art + architecture + paysage



Tal Coat Le paysage

En couverture :
Cascade, 1948,
fusain et huile
sur toile, 72,8 x
54 cm

**Document
d'accompagnement
des enseignants**

Contact

Pôle des publics et de l'action territoriale
domaine.kerguehennec@morbihan.fr

Domaine de Kerguéhennec

Propriété départementale du Morbihan

56 500 Bignan

02 97 60 31 84

www.kerguehennec.fr

**BIGNAN (56)
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
WWW.KERQUEHENNEC.FR**



Sentiers de culture
Gavrinis - Petit Mont
Kerguéhennec - Suscinio
Propriétés du Département



« *L'espace de Tal-Coat c'est l'espace du paysage, non d'un paysage-spectacle mais d'un paysage-milieu. Le paysage n'est pas en face de nous comme un ensemble d'objets (...). Il nous enveloppe et nous traverse.* »

Henri Maldiney

La nature comme modèle

Comme les peintres de l'école de Barbizon et les impressionnistes qui étaient les premiers à sortir leurs chevalets pour peindre en plein air et d'après nature, Tal Coat a toujours eu ce besoin de **se confronter à la nature** mais au-delà de la représenter, il a tenté de la faire surgir dans ses peintures.

Le peintre est habité des paysages bretons

qu'il gardera en mémoire toute sa vie et auxquels il fait souvent référence : « *Temps de mon enfance, de mon adolescence où je courais le front de mer, ses écumes, ma forêt où m'enfonçant je trouvais ma source tutélaire... La forêt de juin où il n'est que douceur, celle de l'hiver où l'arbre geint... Je revis la sente feutrée, le pas furtif de la bête, la dure claquette du pic vert, la moquerie du geai, la solitude de la bise... [...]. Oui souvent je revois cela et je vis mon enfance éternellement.* »

Raymond Cogniat nous évoque à travers ses mots à quel point le peintre était **attaché à ses paysages bretons** : « *Je me rappelle ses longues déceptions, presque son désespoir, dans les premiers temps de son séjour à Aix-en-Provence, vers 1940. Devant cette nature trop tyranniquement belle, trop immuablement stable, il se sentait dérouté, gardant encore dans sa mémoire la vision de son pays breton ou de Paris...* »

Le travail de Tal Coat s'est toujours attaché à rendre compte des choses visibles

Il n'est jamais foncièrement abstrait dans le sens où son travail **se base toujours sur la chose vue et ressentie**. Il a toujours cherché à obtenir un langage pictural propre à « capturer le réel ». L'artiste s'exprime d'ailleurs en livrant son attachement au réel dans sa création, il explique lors d'un entretien à Dormont en avril 1983 : « *Il ne me sied d'être dans le repli de l'imaginaire.* ». Il va plus loin en disant : « *Le réel n'est pas l'idée, c'est le fait de vivre* ». On comprend mieux l'attirance de l'artiste pour la marche. Celui-ci s'exerçait d'ailleurs à dessiner en marchant, courant même à travers champs, forêts et chemins.

TAL COAT [1905-1985]

Le paysage

L'œuvre du peintre breton Tal Coat s'ancre dans le paysage. Tout au long de sa vie, il n'a cessé de représenter la nature, sa principale source d'inspiration. C'est dans son étude et son observation que Tal Coat va développer son art. Plutôt que de le qualifier de peintre de paysage, il convient mieux de parler de « **peintre de la nature** », suivant la distinction réalisée par André Masson.

En janvier 1976, lorsqu'on lui demandait d'où provenait son inspiration à l'occasion de sa rétrospective au Grand-Palais, organisée par le Musée national d'art moderne, il répondait : « *Le contexte gaélique, la pierre et la forêt, l'âme celte* »

Ce lien intime avec la nature et le paysage, il le tient de **son enfance en Bretagne**, entre terre et mer. Cette terre natale a toujours attiré l'artiste qui l'a beaucoup représenté comme en témoigne ses nombreux dessins du petit port de pêche de Doëlan à Clohars-Carnoët où il est né et viendra se ressourcer fréquemment.

C'est en traversant ces paysages bretons à l'allure primitif que va naître en lui la volonté de « **capturer le réel** », de saisir la « *réalité mouvante des choses* ». En marge des mouvances artistiques, il va concentrer ses recherches autour de l'espace ouvert, la lumière et le mouvement. Son art s'est ainsi développé à la faveur de ses grandes marches, de ces paysages traversés qu'il s'est obstiné à dessiner quotidiennement, en marchant à travers champs, forêts et chemins pour saisir « *la courbure de l'espace et ses rythmes essentiels* ».

Mobilisé en 1939 pour la seconde guerre

Tal Coat est né le 12 décembre 1905 en Bretagne, à Clohars-Carnoët dans le sud Finistère, et mort le 11 juin 1985 à Dormont en Normandie non loin de la vallée de la Seine et de Giverny. Il est initialement apprenti forgeron et mouleur, peintre de céramique en Bretagne, dans la région de Quimperlé où il est né. Il quitte sa Bretagne natale en 1925 pour débiter sa carrière à Paris où il fera des rencontres déterminantes. C'est à l'occasion de sa première exposition à la galerie Fabre que Pierre Jacob a choisi le pseudonyme Tal Coat qui renvoi à ses origines bretonnes et permet de le différencier de son homonyme, le poète Max Jacob. Surnommé « le peintre des peintres », son oeuvre est restée en marge des courants artistiques qui ont marqué le XX^e siècle. Travaillant en solitaire, il a développé une oeuvre singulière, reflet d'une vision intime de l'art et de la nature. Cherchant à « capturer le réel », il a concentré ses recherches sur l'espace ouvert, le mouvement et la lumière à partir d'une observation attentive de la nature.

mondiale, puis démobilisé en 1940, il gagne Aix-en-Provence avec André Marchand, ville où se sont réfugiés de nombreux artistes. C'est **sur les traces de Cézanne** dont il se dissocie que son oeuvre va connaître un tournant décisif, au contact de ces paysages du midi bien différent de ceux de Bretagne mais aussi d'intellectuels qu'il rencontre en 1948 : le philosophe Henri Maldiney, André du Bouchet et André Masson et avec qui, il va affirmer son art.

C'est dans la campagne d'Aix que cet infatigable marcheur va trouver les motifs de son inspiration, devant les paysages du Tholonet et de la montagne Saint-Victoire. **Il passe alors de la figuration à la non-figuration**. Intégrant la figure qui se fond dans le paysage pour ne faire plus qu'un comme dans la série des *Profils sous l'eau*, le peintre ne se conçoit plus comme face au monde mais « dans le monde ». La figure disparaît ensuite dans les séries des *Failles*, des *Troupeaux* et des *Rochers* réalisées entre 1947 et 1956.

Sa **découverte de Lascaux**, des peintures pariétales et de la peinture d'Extrême-Orient, notamment la **peinture de paysage dans l'art chinois** vont influencer sa peinture.

L'apparente abstraction des dernières peintures de l'artiste est portée par la volonté de révéler la lumière qui vient de la toile, de cet humus formé par les couches de couleurs superposées. C'est l'évènement de son apparition et de son expansion qu'il tente de saisir, hors de tout cadrage. Les titres de ces dernières oeuvres nous renvoi alors constamment au paysage vu et ressenti.

« *Nous croyons appréhender le monde, nous ne sommes que visités par lui.* » Tal Coat

Considéré comme un des pères de la modernité

ayant amené la révolution cubiste, Cézanne a poursuivi les recherches picturales des impressionnistes. Au-delà d'une représentation réaliste de la nature, Cézanne cherchait à représenter une « sensation » de la nature. Tal Coat a marché sur ses pas en s'installant à Château Noir, sur la route Tholonet en 1943. C'est dans ce lieu où il vivra d'intenses échanges avec des intellectuels et écrivains réfugiés que l'artiste va affirmer ses recherches picturales, **poursuivant la voie empruntée par Cézanne**. Au début de la carrière de Tal Coat, René Gimpel disait d'ailleurs : « *Quand je quitte Tal Coat, j'ai l'impression que je sors de chez un nouveau Cézanne ; j'ai tendance à le croire.* »

Peindre la lumière

Fasciné par les blocs de rochers et leurs textures qui ont attiré avant lui Cézanne, il va beaucoup représenter en peinture et en dessin les accidents géologiques qu'il voit aux pieds du Mont Lozère, sur les plateaux des Cévennes où il passe ses vacances lors de l'été 1949. Attiré par la trajectoire des ombres et des reflets sur ces failles, l'artiste tente désormais de **saisir la lumière et son apparition**. Les silex qu'il ramasse alors dans les champs qu'il traverse son pour lui des révélateurs de lumières.

Tal Coat va participer à des fouilles archéologiques

Sa découverte des peintures pariétales lui confirment la nécessité de saisir l'impermanence de la nature. Ces dernières révèlent des valeurs essentielles pour lui : **l'énergie et le mouvement**, fruit de l'union entre les pigments minéraux et son support naturel : la roche.

La peinture Song

Tal Coat va beaucoup échanger avec André Masson autour de la peinture chinoise que ce dernier a découvert à Boston et en particulier la peinture Song. Entre le XII^e et le XIII^e siècle, l'académie impériale de peinture a créé un **style paysagiste connu sous le nom d'école Ma-Xia**, d'après les noms des grands artistes, Ma Yuan et Xia Gui. La brume devient alors une composante principale : suggérant la masse du paysage, elle donne de la légèreté au tableau suivant la volonté de rendre à travers la peinture la **sensation d'espace et d'infini**. Tal Coat va réemployer cette composante dans ses lavis à l'encre de chine pour ouvrir l'espace de la toile.